

[Texte]

• 1640

It is our feeling, based on the evidence we have, that the Food and Drugs Act has served us in good stead for considerable time. Particularly in the area of claims, the admonition against making statements about prevention of certain diseases has served the consumer in good stead and perhaps should not be revised.

However, as Dr. Liston pointed out, we are working with groups such as the National Institute of Nutrition to see how useful information on the nutritive properties of foods can be disseminated to the general public in a way that would be helpful to them. So we are carrying on these dialogues. The most recent one was summarized in this report of the Committee on Herbs and Botanicals where a lot of these issues have been raised, including how to dialogue with the industry in matters of this sort.

If I might say, you asked how we can live and let live; I think this is what you are really getting at. I read the transcript with great interest. I had the feeling that perhaps the committee was being given one adverse side of the relationship. We have had, in our area, many relationships and dealings with people in the herb area. As a matter of fact, we have reached a *modus vivendi*, if you will. There are certain products, as has been pointed out, that are of concern from a public health point of view. In the herb area, we can name many, and these have been recognized by the members of the herb committee.

From the perspective of the Food Directorate I represent, I do not think the situation is as bad as it is painted. There is a live-and-let-live attitude. There are, however, a subset of compounds that have been problematical. It is how to discuss ways and means to deal with this very small subset that is the real issue. You are talking about the global framework revising the act, etc. From the perspective I am responsible for, I do not think it would be necessary because I think we can solve the problems within the existing framework. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Frith.

**Mr. Frith:** Dr. Gunner, if you read the transcript, you will notice it is what I said at the time.

**Dr. Gunner:** Yes, I did.

**Mr. Frith:** I think you approached this from the standpoint that the Health Protection Branch has served the Canadian public very well over the last decades and that you certainly should not approach the problems that were given in testimony with the viewpoint that you just take one side. I have never yet had a situation where, if there was a problem, there were not two sides to the coin.

Is it possible, Mr. Chairman, that we could ask the department to meet this summer so that some of these concerns that were raised...? I also have not yet had the opportunity to review the *Minutes of Proceedings and Evidence*, Mr.

[Traduction]

Nous avons l'impression, selon les preuves dont nous disposons, que la Loi sur les aliments et drogues nous a bien servi pendant bon nombre d'années. Plus particulièrement, dans le secteur des assertions, l'avertissement contre les déclarations au sujet de la prévention de certaines maladies a bien servi le consommateur et ne devrait peut-être pas être révisé.

Néanmoins, comme l'a souligné le Dr Liston, nous travaillons avec certains groupes comme l'Institut national de nutrition pour voir comment disséminer auprès du grand public des renseignements utiles sur les propriétés nutritives des aliments. Ainsi, il y a dialogue. Le plus récent s'est trouvé résumé dans le Rapport du Comité consultatif d'experts des herbes aromatiques et préparations d'herboristerie, où bon nombre de ces sujets ont été soulevés, y compris la façon d'établir le dialogue avec l'industrie pour les questions de ce genre.

Si vous me permettez une simplification, vous nous demandez comment vivre et laissez vivre; je crois que c'est là où nous en venons. J'ai lu les transcriptions des délibérations avec un grand intérêt. J'avais l'impression que le Comité ne recevait qu'une seule version des faits. Nous avons, dans notre domaine, bon nombre de relations et de contacts avec les personnes qui s'occupent de plantes médicinales. De fait, nous en sommes arrivés à un *modus vivendi*, si l'on peut dire. Comme il a été souligné, certains produits nous inquiètent du point de vue de la santé publique. Dans le domaine des plantes médicinales, nous pouvons en nommer un grand nombre et les membres du Comité consultatif ont reconnu ce fait.

Du point de vue de la Direction des aliments, que je représente, je ne crois pas que la situation soit aussi noire qu'on l'a dépeinte. L'attitude est de vivre et laissez vivre. Il existe néanmoins un sous-ensemble de composantes qui pose des problèmes. Il s'agit d'établir comment discuter de ce très petit sous-ensemble qui pose réellement un problème. Vous parlez d'un cadre global en révisant la loi, etc. Dans mon secteur de responsabilité, je ne crois pas que cela soit nécessaire, parce que nous pouvons régler les problèmes dans le cadre actuel. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci. Monsieur Frith.

**M. Frith:** Docteur Gunner, si vous avez lu les transcriptions, vous remarquerez que c'est ce que j'en ai dit.

**Dr Gunner:** Oui, je l'ai remarqué.

**M. Frith:** Je crois que votre position était que la Direction générale de la protection de la santé a bien servi le public canadien au cours des dernières années et que vous ne souhaitiez sûrement pas aborder les problèmes soulevés lors des témoignages en ne regardant qu'un côté de la médaille. Je n'ai encore jamais vu de situation où, s'il y a un problème, la médaille n'a qu'un seul côté.

Est-il possible, monsieur le président, de demander au ministère de poursuivre ses rencontres cet été, afin que certains des problèmes soulevés...? En outre, je n'ai pas encore eu l'occasion d'examiner le procès-verbal des délibérations,